

# LES NÉOLOGISMES DE LA MATRICE EXTERNE DANS TEMPS DE CHIEN ET LA JOIE DE VIVRE DE PATRICE NGANANG : UNE EXPRESSION DE L'INTERCULTURALITÉ

Donald Duplex BOBDA OUBO

Université de Maroua

bobbydonald15@gmail.com

---

## Résumé

*La néologie est l'un des procédés d'enrichissement de la langue. Patrice NGANANG, romanciers africains de langue française de la troisième génération colorie ses textes, notamment Temps de chien et La Joie de vivre, de divers procédés lexicaux jusqu'à inédits à cette langue : les néologismes. Ces néologismes se catégorisent suivant la matrice interne et la matrice externe. Les néologismes de la matrice interne comprennent les lexies obtenues grâce aux opérations morpho-sémantiques, syntactico-sémantiques et morphologiques pures par réduction de la forme que sont les troncations et les siglaisons ; la matrice externe quant à elle est constituée par tous les phénomènes d'emprunts et de calques linguistiques. S'intéressant spécifiquement aux néologismes de la matrice externe, cette étude montre comment Nganang exploite ceux-ci pour donner une dimension interculturelle à ses deux textes. Ainsi, comment les emprunts et les calques linguistiques présents dans les deux textes de Nganang contribuent-ils à donner une coloration interculturelle à ces textes ? Quels sont les éléments du contexte énonciatif véhiculés dans ces deux textes ? Comment se caractérisent les différents néologismes de la matrice externe dans ces deux textes ? Comment peut-on justifier leur implication interculturelle ? Nous nous appuyerons sur l'ethnostylistique de Gervais Mendo Ze (2004 et 2017), qui met en exergue la significativité du texte littéraire en prenant appui sur le contexte d'énonciation et les modalités du style. Celle-ci nous permettra de montrer qu'au-delà de participer à l'enrichissement du français dans ces romans de Nganang, les néologismes de la matrice externe, participent de l'expression, par leur implication interculturelle, d'une perspective interculturelle double : subjectiviste et interactionniste. Cela étant dû au fait qu'ils sont porteurs d'une interférence à deux caractéristiques : d'abord à sens unique (langues nationales vers le français), par la suite à sens réciproque (langues nationales sur français puis, français sur langues nationales).*

**Mots clés :** emprunts, calques linguistiques, interculturelité subjectiviste, interculturelité interactionniste, ethnostylèmes

---

## Abstract

*Neology is one of the language enrichment processes. Patrice NGANANG, French-speaking African novelists of the third generation colors his texts, including "Temps de chien" and "La Joie de vivre", of various lexical processes unpublished in this language until now : neologisms. These neologisms are categorized according to the internal and external matrix. Specifically interested in the external matrix neologisms, this study shows how Nganang exploits them to give an intercultural dimension to his two texts. Thus, how do the borrowings and linguistic layers present in the two Nganang texts contribute to giving an intercultural coloration to these texts ? What*

are the elements of the enunciative context conveyed in these two texts ? How are the different neologisms of the external matrix characterized in these two texts ? How can we justify their intercultural involvement ? We will rely on Gervais Mendo Zé'ethnostylistics (2004 and 2017), which highlights the significance of the literary text by relying on the context of enunciation and the modalities of the style. This will allow us to show that beyond participating in the enrichment of French in these novels by Nganang, the external matrix neologisms participate in the expression, through their intercultural involvement, of a double intercultural perspective : subjectivist and interactionist. This is due to the fact that they carry two-characteristic interference : first one-way (national languages to French), then reciprocal (national languages on French and then French on national)

**Key words :** borrowing, linguistic layers, subjectivist interculturality, interactionist interculturality, ethnostylems

---

---

## Introduction

---

Le contact entre le français et le sociocontexte camerounais s'est fait dans des circonstances de colonisation. En intégrant la francophonie, le Cameroun a fait de cette langue une propriété nationale et officielle. Cette appropriation s'observe surtout au rang des locuteurs camerounais qui, dans ce contexte, donnent à celle-ci un dynamisme sans précédent. Pour certains, donc les défenseurs de la pureté de cette langue, cela représente un danger pour cette langue, et pour d'autres, plus consentants au dynamisme de cette langue, cela est la preuve de sa vitalité linguistique, et par ricochet, une garantie de sa viabilité. On parle désormais d'un français ivoirien, sénégalais, malien, congolais et surtout camerounais, pour ce qui nous concerne dans ce travail. Entre autres, ce français se caractérise surtout par un enrichissement lexical et sémantique qui donne lieu au phénomène de la néologie. Processus de création de nouvelles unités lexicales, ce phénomène a fait objet de plusieurs études, notamment celles de Jean Tournier (1985) dont la taxinomie fondée sur la notion de « matrice » inspirera Jean-François Sablayrolles (2000, 2006, 2015 et 2016) à un séquençage en deux matrices : interne et externe. Nous nous intéressons exclusivement à l'étude de la matrice externe, à la lumière de *Temps de chien* et *La Joie de vivre* de Patrice Nganang, pour déterminer les enjeux interculturels qu'ils véhiculent. De ce fait, comment les néologismes de la matrice externe mis en usage par Nganang contribuent-ils à donner une coloration interculturelle à ces deux textes ? Quels sont les éléments du contexte énonciatif véhiculés dans ces deux textes ? Comment se caractérisent les différents néologismes de la matrice externe dans ces deux textes ? Comment peut-on justifier leur implication interculturelle ? L'éthnostylistique de Gervais Mendo Ze (2004 et 2017) sera principalement convoquée pour mener à bien cette réflexion. Cette approche met surtout l'accent sur la relation entre le contexte, les modalités stylistiques et la significativité du texte, ce qui est congrue avec l'objet de cette étude dont l'« extra-texte » est indispensable pour l'analyse et l'interprétation.

---

## **1. Aperception théorique et ancrage contextuel du corpus**

---

Il est question dans ce point de présenter le matériau scientifique et empirique qui sera mobilisé au long de cette étude

---

### **1.1. Présentation du cadre théorique et justification du corpus**

---

#### **1.1.1. Brève historique de l'approche ethnostylistique**

---

L'ethnostylistique est une grille d'analyse des textes littéraires dont les premiers pas nous ramènent à la thèse de Doctorat d'Etat de Gervais Mendo Ze qui a été publiée en 1984 sous le titre : *La prose romanesque de Ferdinand Oyono : essai de stylistique textuelle et d'analyse ethnostructurale*. Il faudra attendre 2004, après une vingtaine d'années de travail, pour avoir la théorisation de cette approche, alors nouvelle. Une théorisation qui sera consignée dans *Propositions pour l'ethnostylistique*, un ouvrage collectif, fruit des recherches du CRESLA (Centre de Recherche en Sciences du Langage) qui est endossé à la Faculté des arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I. Depuis lors, et au fil des années, l'ethnostylistique a été censurée d'un essor progressif qui se justifie par la publication en 2017 d'un ouvrage anniversaire et de mise au point de la théorie : *Ethnostylistique : une approche néostructurale*. Cet essor que connaît cette théorie est surtout entretenu par le fait que celle-ci offre au linguiste un paradigme d'analyse qui n'était pas jusqu'ici vraiment exploité en stylistique : une analyse suivante « l'immanentisme ouvert » (Mendo Ze, 2017 : 56) qui débouche sur la mise en exergue des « ethnostylèmes ». Ces ethnostylèmes qui sont des marqueurs textuels du contexte et des marqueurs contextuels du texte, présents dans des textes littéraires de caractéristique réalistes (tels les textes africains (Mendo Ze, 2004)) auxquels s'identifient *Temps de chien* et *La Joie de vivre*.

---

#### **1.1.2. Quelques particularités épistémologiques de l'ethnostylistique et justification du de l'étude**

---

L'ethnostylistique reconnaît au texte littéraire trois dimensions : culturelle, esthétique et idéologique. C'est d'ailleurs ces trois postes d'observation du texte littéraire qui forment les axes d'analyse des productions littéraires via l'ethnostylistique : « le schéma tri-axial » (Mendo Ze, 2017 : 54). Il s'agit d'« un schéma qui consacre la mise en croix du texte selon les axes définis ainsi qu'il suit : - l'axe vertical (1) qui concerne l'approche, l'analyse du texte sur le plan de la critique ; - l'axe horizontal (2) comportant un bras orienté vers le contexte référentiel d'énonciation qui est réversible, puisqu'il va dans un premier temps du texte qui est le centre des préoccupations de l'analyse au contexte ; et du contexte au texte ; - l'axe vertical (3) constitue un bras allant du texte à la réception et concerne la destination du texte. » (Mendo Ze, 2017 : 54-55). En réorganisant ces trois étapes, il ressort que l'axe horizontal (2) conduit à l'étude du contexte d'énonciation, des « lieux-

sources » du texte littéraire et correspond à l'étude de la dimension culturelle précédemment évoquée. L'axe vertical (1) s'attèle à l'analyse des procédés linguistiques, du style du texte et correspond à l'étude de la dimension esthétique énoncée. L'axe vertical (3) débouche sur les « lieux-sources » et consiste à révéler les intentions esthétiques et communicationnelles du texte, en bref, l'objectif est de mettre en exergue l'idéologie de l'auteur.

Notre travail porte spécifiquement sur les néologismes, notamment les néologismes de la matrice externe au français dans *Temps de chien* et *La Joie de vivre*. Cela étant, ces procédés linguistiques sont un fait qui se range dans la perspective plus large des *camerounismes* dans ces deux textes. L'abondance de ces camerounismes dans un sens général et de ces néologismes de la matrice externe, dans notre cadre précis est un fait qui ne saurait passer inaperçu, au vu du fait que l'auteur de ces textes se présente tel un locuteur du français de niveau minimal mésolectal. La représentativité ainsi que les caractéristiques des néologismes dont il est question ici laissent lire plus qu'une simple ambition de révolution linguistique et culturelle, plus qu'une simple revendication de l'identité et des langues africaines ou camerounaises (Lefebvre, 2007) ; plus qu'une simple preuve d'incompatibilité codique et d'incapacité du français à traduire les réalités africaines (Dassi, 2008) ; plus qu'une simple preuve de la dimension réaliste de nos textes littéraires-corpus (Ebongue, 2013). Ces restrictions justifient le choix de nos investigations et de notre corpus. Nous avons restreint notre objet d'étude aux néologismes de la matrice externe pour des raisons de sériation, de représentativité, de précision et de congruence entre l'objet, les analyses et les interprétations.

Avant de procéder à l'analyse des néologismes, faisons un point dans cette rubrique pour présenter le contexte d'énonciation du corpus, donc des néologismes.

---

## **1.2. Etude du contexte d'énonciation des néologismes : étude des ethnostylèmes**

---

Le contexte sera analysé ici suivant deux aspects distincts et interdépendants. Le premier, le contexte social et situationnel, est surtout lié à l'hypoculture (Samba Diop, 1999) qui a vu naître les textes en question. Le deuxième, le contexte psycho-langagier, laisse lire une bivalence contextuelle liée non seulement à l'hypoculture, mais aussi à l'hyperculture (Samba Diop, Ibid), plantant ainsi le décor à un contexte propice à la néologie interculturelle.

---

### **1.2.1. Le contexte socio-situationnel**

---

Plusieurs faits présents dans notre corpus le rattachent au contexte camerounais pris au sens large. Nous présenterons ici quelques ethnostylèmes qui trahissent cet encrage camerounais de *Temps de chien* et *La Joie de vivre*.

1a- **Tagni** : « La ligne **Douala-Nkong** a tué tous nos villages. » (JV : 51)

2a- Et la **Briqueterie** en était témoin : le couillon devait couiller son couillonneur pour restaurer les choses dans l'ordre. (J.V. : 315)

3a- Cette naissance qui courait sur toutes les Montagnes de la vallée du **Grasfield** (JV : 17)

4a- La **chicherie** va tuer l'homme **bami** (TC : 63)

5a- En avril 1989, Massa Yo fut compressé. (TC : 18)

6a- Le calendrier comptait déjà 1956, et moi je grandissais, grandissais, grandissais. (J.V. : 67)

On note ici, des indices géographiques propres au Cameroun, présentés à travers les ethnostylèmes « Douala-Nkong », « Briqueterie », « Montagnes de la vallée du Grasfield » qui réfèrent à la région du Littoral, du Centre et de l'Ouest. On note également des indices historiques, rendue compte par les ethnostylèmes « 1956 » et « 1989 ». Un ethnostylème tel que « La chicherie va tuer l'homme bami » laisse lire des indices anthropologiques d'un peuple camerounais. Un autre ethnostylème comme « Tagni » rend compte de l'indice socioculturels d'un peuple camerounais. Tout ceci permet de déduire que le contexte dont il est question ici est le contexte camerounais.

D'autres indices sont purement linguistiques et consolident cet ancrage des textes dans le contexte camerounais. On distinguera deux groupes de langues. Les langues européennes et les langues camerounaises. Leurs indices sont contenus dans les ethnostylèmes « grasfield » (anglaise) ; « Kamerun », « Schou ain » (allemand) ; « aloga » (*bassa*) ; « bifaga », « bobolo », « bébéle » (*éwondo*) ; « nyamangolo », « kongossa » (*duala*) ; « maguida », « soya » (*haoussa/fulfulde*), « nkoua », « Tagni », « Magni », « ye maleh »), le pidgin-english (« nangaboko », « mbitacola » (*ghomala*)). Cette pléthore de langues est la preuve d'une diversité culturelle et linguistique. Ce qui constitue un contexte propice à l'interculturalité et donne à ces textes produits par Nganang une identité culturel multiple.

---

## **2. Les néologismes de la matrice externe du français dans *temps de chien et la joie de vivre* : une mise en exergue de l'interculturalité subjectiviste**

---

La notion de matrice dans la classification néologique a été introduite par Tournier (1985). Sablayrolles (2000, 2006, 2015 et 2016), en partant des innovations de Tournier propose un éclatement en deux matrices : une matrice interne et une matrice externe, selon que du point de vue du signifiant et/ou du signifié, le mot nouveau à une langue a été composé à partir des éléments propres à cette langue. Lorsque ces éléments sont

propres à la langue, la matrice est interne ; lorsqu'ils ne le sont pas la matrice est externe.

Toutefois, la classification de Sablayrolles ne rangeait au sein de la néologie de matrice externe, qu'exclusivement l'emprunt. Il fera la précision suivante : « Pour l'architecture d'ensemble, j'adopte l'opposition entre le groupe des matrices internes et la matrice externe qu'est l'emprunt. En revanche, aux trois grandes subdivisions qui sont opérées au sein des matrices internes – les matrices morpho-sémantiques, les matrices syntactico-sémantiques et les matrices purement morphologiques de réduction de la forme que sont les troncations et les siglaisons – » (Sablayrolles 2006 :145). C'est partant de classification qu'Allam-Iddou (2015) enrichira le contenu de la matrice externe, en la réédifiant comme étant « principalement constitué des procédés relevant de l'interférence tels que l'emprunt lexical et le calque (Allam-Iddou, 2015 :2). Cette classification a ceci de particulier qu'elle range au sein de la matrice externe les phénomènes de calques (que Sablayrolles (2006 :145) dénommait « matrice pragmatico-sémantique »). C'est cette dernière classification que nous adopterons dans l'analyse des néologismes de la matrice externe dans notre corpus, d'autant plus qu'ils rendent compte d'une « interculturalité subjectiviste » (Cohen-Emerique, 2011 :12), c'est-à-dire renseignant de l'appréhension et du jugement, du regard que la culture (le contexte) source de notre corpus (camerounais) a du contexte cible (français).

---

## **2.1. Les emprunts**

---

Par définition, l'emprunt est un fait sociolinguistique qui résulte de la mise en relation des langues en contact. Guilbert (1973 :23) présente la néologie par emprunt comme une opération qui « consiste à faire passer un signe linguistique tiré d'une langue où il fonctionnait selon les règles propres au code de cette langue dans une autre langue où il est inséré dans un nouveau système linguistique ».

Ainsi, à travers *Temps de chien* et *La joie de vivre*, la langue française reçoit de nouvelles lexies issues des langues africaines en générale et camerounaises en particulier, preuve d'une interculturalité, d'une interaction entre cultures. Ces emprunts sont considérés comme des néologismes parce qu'ils sont nouveaux dans la langue française qui les accueille. Nous présenterons dans la taxinomie qui suivra deux aspects de ce phénomène : les emprunts dits lexicaux, les emprunts intonationnels.

---

### **2.1.1. Les emprunts lexématiques**

---

D'après Moreau (1997 :136-137), « l'emprunt est un mot ; un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue sans le traduire. [Et à ce niveau, le] terme emprunté est généralement limité au lexique même si certains l'utilisent pour désigner l'emprunt de structure ». Selon leur degré d'intégration dans leur langue cible/d'accueil,

on parlera tantôt de xénismes, tantôt de pérégrinisme. Et à juste titre, nous les observons en l'état dans notre corpus.

---

• **Les xénismes**

---

D'après Dubois (1994 :532), le xénisme est « une unité lexicale constituée par un mot de la langue étrangère et désignant la réalité propre de la culture des locuteurs de la langue ».

En considérant ces définitions données du xénisme, nous sommes emmenés à dire que tous les mots étrangers désignant des réalités camerounaises se trouvant dans notre corpus sont des xénismes. Or, Guilbert (1995 :24), nous montre qu'il existe des moyens bien précis permettant de distinguer les xénismes : « Un xénisme s'accompagne (...) d'une marque métalinguistique qui peut être soit une paraphrase, descriptible, soit une sorte de note explicative en bas de page. »

1b- Enfants, nous avons grandi dans la peur de ces hommes qui vous jettent le **mesong**. (JV : 91-92)

2b- Bamiléké : tribu bantoue plus précisément semi-bantoue de l'ouest du Cameroun dont le pays de plateaux est aussi nommé le grasfield, le **ngrafi** ou alors tout simplement champ d'herbes. (JV : 60)

3b- Dans ce cas, repartons au palais présidentiel, repartons à **Ongola**. (JV : 335)

4b- Mambo fut le premier à rejoindre la commune mesure des hommes du Grasfield qui mastiquaient la cola ou le **mbitacola** (JV : 38)

5b- Peut-être me laissa-t-il là comme un vulgaire **bifaga** au soleil. (TC : 36)

L'on peut relever, de ces extraits plusieurs xénismes. *mbitacola* est issu du pidgin-English et renvoie à une sorte de kola très amère et aphrodisiaque. *Ngrafi* est une appellation que les langues bamiléké donnent à leur région, leur peuple. Terme lui-même issu de la modification de la lexie emprunté à l'anglais *grassfield* qui s'est adapté à la phonologie ghomala. *Ongola* est un toponyme beti désignant originellement l'actuel ville de Yaoundé, qui à l'origine était concentrée autour de l'actuel centre urbain. *Bifaga* est un xénisme issu du bété qui désigne le hareng fumé, ingrédient essentiel dans beaucoup de plats chez les peuples bantou et semi-bantou d'Afrique centrale. *Mesong*, enfin, est un xénisme issu du bassa, correspondant à une sorte de maléfice mystique, ancestral et meurtrier propre à ce même peuple.

Ces lexies sont des xénismes parce que leur intrusion dans le texte en français (qui n'est pas leur code souche et source) n'a pas transformé leur aspect, tant morphologique que phonétici-phonologique. Ce qui témoigne

d'un certain respect pour l'autre et d'une certaine résilience de cette langue française. Ce qui est entretient l'interculturel entretenue entre cette langue et les langue africaines mises en interaction.

---

- **Les pérégrinismes**

---

On considère comme pérégrinisme, un mot ou un nom emprunté à un autre univers culturel et qui a connu une modification du point de vue formel ; d'où Guilbert (1985 :92) de préciser que nous devons parler de pérégrinisme « lorsque l'emprunt adopte la structure phonologique ou morphologique de la langue cible ». De cette définition du pérégrinisme donnée par Louis Guilbert, il se pose un problème, celui de la place accordée à l'onomastique ; vu que certains se sont vus formés en fonction des exigences formelles propres au français. Pour cela, nous faisons appel à Bague (1998 :33) qui dit qu'un pérégrinisme est « un mot étranger à une langue mais qui tend à s'installer durablement à travers l'une de ses variétés régionales ». Notons ces exemples plus intégrants de ce phénomène dans notre corpus.

6b- Papa courut vers cette maison qui venait de faire de lui un « **Tagni** » et de sa femme une « **Magni** ». (JV : 18)

7b- Notre père avait dit « Gabriel » sans « Samson », sans « Makia », tout amer comme le **ndolé** de ses patrons douala. (JV : 130)

8b- Mambo ne se faisait pas attendre : **Schou ain laye**. (JV : 159)

9b- La rumeur courait qu'il avait vendu sa première femme et ses enfants, c'est-à-dire qu'il avait vendu son ombre au **famla** pour bâtir sa fortune. (JV : 254)

10b- De **kongossa** en calomnies, je me décidai un beau jour à quitter leur enfer. (TC : 26)

11b- C'était de la viande d'un prix encore abordable par rapport à celle qu'il aurait achetée chez le boucher **maguida** du coin. (TC : 19)

12b- J'aimerais savoir ce qu'il fait avec tous ces **bangalas**-là. (TC : 144)

Des lexies comme *Tagni* et *Magni*, originellement *Ta'mgne* et *Ma'mgne* sont des anthroponymes issus entre autres des langues bamiléké, représentent des titres qu'acquièrent des parents de jumeaux, ce qui tout un symbole dans ce contexte socioculturel-là. *Famla*, aussi issu des langues bamiléké, est originellement connu sous la forme (approximative) *famla'h*, désigne dans le contexte d'emploi, une société secrète bamiléké qui commercialise les âmes humaines.

*Kongossa*, lui, est issu du pidgin-English parlé au Cameroun et renvoie à la rumeur, à la calomnie, à la médisance. *Bangala* est issu de l'argot populaire





19b- **E-eh**, s'écria-t-il, Mboudjak, tu manges déjà les cadavres-o. (TC : 22)

Certaines de ces interjections sont issues des langues bamiléké : *Woudidididididididididididi* (cri d'alerte polysémique exprimant entre autre la joie, la stupeur, un grand étonnement), *Yey* (expression de l'étonnement, de la consternation), *Ye maleh* (expression de la déception). D'autre sont issue de la langue bété : *Bebele* (expression de l'étonnement), *E-eh* (expression de l'étonnement, de la déception). Aussi, nous en avons qui se généralisent dans une large mesure à tout locuteur camerounais : *Haaaaa* (expression du désintéret, de la négation), *Woyo- o* (expression d'un mélange de consternation, de dégout et de surprise).

Par leur caractère expressif, ces interjections trahissent la présence du locuteur francophone dans ses propos en langue française importée de France. Par cette immixtion, ce locuteur approuve cette langue qui ne lui est pas propre, pourtant. D'où cette convivialité et cette acceptation de la langue de l'autre, ainsi que cette cohabitation avec la langue de l'autre.

---

### 2.1.2. Les emprunts non linguistiques

---

Il s'agit des éléments discursifs empruntés à d'autres systèmes non lexicaux, et à d'autres canaux. On y retrouve des onomatopées et des intonations.

---

- **L'EMPRUNT INTERJECTIF DICTAL OU ONOMATOPÉIQUE**

---

Charles Bally, cité par Biloa (2005 :26), présente les interjections comme « une description initiative, codifiée et stylisée de leur objet ». Il s'agit de la description des sons, des bruits produits par des objets, des animaux, etc. Celles-ci possèdent une valeur imitative. Les interjections de notre corpus sont tantôt employées par les personnages, tantôt par le narrateur. Considérons les énoncés suivants :

20b- « J'eus juste le temps de voir l'éclair d'un couteau fendre l'aire et frapper le goudron à côté de moi : **gwan** ! » (TC : 213).

21b- « Oui, dit-il, il te serre la main et puis **woup** ! Ton bangala disparaît. » (JV : 144).

22b- « Ce train obscur qui **troc troc troc troc troc troc** mena également de nombreuses personnes à Yaoundé, on n'en parle pas souvent bien que lui aussi, soit réalité » (JV : 245).

23b- Il y a même des taximen qui se mettaient à claxonner leur **tantaratantantant** de joie. (TC : 126)

Il en ressort selon leur fonctionnement syntaxique, deux types onomatopées. Les onomatopées prédicatives qui remplissent des rôles syntaxiques obligatoires et souvent remplis par des unités de la langue. *Woup* représente à lui seul, tout une proposition, pouvant être remplacée par *fait un geste rapide*. *Troc troc troc troc troc troc* joue le rôle syntaxique du verbe et peut être remplacé par *roule, se déplace*. *Tantaratantrantantan* joue le rôle syntaxique du COD et peut être remplacé par *bruit*.

De même, nous avons les onomatopées autonomes qui remplissent des rôles syntaxiques non obligatoires ; on les supprimerait que l'énoncé ne souffrirait d'aucun déficit sémantique. *Gwan* joue le rôle de complément circonstanciel de manière au verbe « frapper » pour décrire comment était le bruit du couteau.

Quoiqu'imitant des bruits naturels, ces interjections arborent les caractéristiques on ne peut plus formelles des langues propres au contexte camerounais. Les faits qu'ils dépeignent sont surtout issus des comportements sociétaux camerounais. Par leur cohabitation avec le texte de langue français, ils laissent lire une interaction langagière entre deux contextes, et par là deux cultures. Ici, l'interculturel est surtout résiduel en le fait que le français, par son alphabet non camerounais réussit à retranscrire un fait propre à ce contexte, eût égard le fait que les mots correspondants ont initialement été prononcés suivant la phonologie des langues bantou. Aussi en le fait que ces interjections interagissent avec cette langue.

---

• **L'emprunt intonational (en *oh/o*, *e/eh*, *a*)**

---

L'intonation est une variation de la hauteur du ton qui porte sur une suite de mots et forme la courbe mélodique de la phrase. Les traits intonationnels ont de grandes valeurs dans l'usage du français au Cameroun, leur signification dépend de leur contexte d'emploi. Dassi (2008) les appelle « phatique » et distingue « le phatique tonal "-o" » (Dassi, 2008 : 335), le « phatique dysphorique "-e" » (Dassi ; 2008 :333) et « l'emphatique "-a" » (Dassi, 2008 : 326). Ceux-ci renseignent parfois sur les sentiments du locuteur ainsi que sur son identité. Par ceux-ci, *La Joie de vivre* et *Temps de chien* s'inscrivent dans une logique oralisante.

24b- Il [Taba] était patient. Mais, **oh**, même les disciples à force d'attendre Jésus s'endormirent. (JV : 53)

25b- Massa Yo : « est-ce que tu sais même que l'homme-là pouvait te tuer eh ? Vraiment, les chiens soont bêt-**oooo** ! » (TC : 177)

26b- Mon maitre dit à ses clients ivres qui s'amusaient à me nuire : « Laissez mon chien tranquille-**o** ! » (TC : 57)

27b- « D'ailleurs, je me querelle avec qui même-**e** » (TC : 167)

28b- « Est-ce qu'ils [les bamilézés] mangent même, **eh**, ces gens-là ?

(JV : 90)

29b- La Panthère : « Mbe, ils ont arrêté l'écrivain-*a* ? » (TC : 179)

Les interlocuteurs ont recours à ces emprunts pour mettre l'emphase sur diverses intentions. La moquerie (24b), la menace (26b), l'indignation (25b), la dévalorisation (27b), l'étonnement (28b) et l'indignation, la consternation (29b).

Ces traits sont la preuve que le canal oral dont est caractérisée la littérature africaine se font dans le texte en français, langue originellement écrite (Grevisse, 1988). Ils sont des marqueurs phatiques de l'oral dans la sociolinguistique et culture camerounaises. D'où cette interaction entre deux pratiques littéraires camerounaise et française, preuve d'une interculturalité. Le phénomène de calque à suivre est tout aussi interpellatif que l'emprunt.

---

## **2.2. Les calques linguistiques**

---

Le calque est le phénomène par lequel des signifiants préexistants dans la langue cible (en usage) se voient affectés de nouveaux signifiés découlant de la signification qui leur est rattachée dans la langue source, en tenant compte de toutes les connotations socio-culturelles, économiques, historiques et même politiques. Le référent sur lequel porte le calque est foncièrement le propre de la langue source, étant inexistante dans la langue cible (partiellement ou entièrement). Pour Dubois et *al.* (1994 :75), « on dit qu'il y a calque, quand pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A traduit un mot simple ou composé, appartenant à une langue B en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue ».

L'on retient donc de ce qui précède, une double manifestation du calque : l'un qui porte sur la lexie et on parlera de *calque lexico-sémantique* (Ullman, 1975 :163) ou de *calque sémantique* (Bilola, inédit) ; l'autre qui va au-delà de la lexie et on parlera de *calque traductionnel* (Lipou, 2001 :128) ou encore de calque proverbial. Nous ajouterons, ici, dans une perspective descriptive plus élargie, les calques intonationnels puisque leur usage s'est imposé à nous comme une prépondérance n'appartenant ni aux calques sémantique, ni aux calques traductionnels.

---

### **2.2.1. Les calques lexico-sémantiques**

---

Il s'agit des phénomènes de calques qui ont trait aux lexèmes. Ainsi, ils consistent en la transposition littérale de ces lexèmes, paraphrastiquement ou périphrastiquement. Bilola (inédit) de les définir comme étant : « des calques des langues africaines autochtones. En d'autres termes, ce sont des réductions de lexies empruntées aux langues africaines véhiculaires ou identitaires. Plus précisément, ils résultent de la traduction littérale et de la transposition en français de constructions lexico-sémantiques tirées des

langues africaines locales ». Suivons ces extraits illustratifs.

30b- Ma mauvaise conscience **me travaillait**. (TC : 3)

31b- En Fait, **tapai mon corps** pour rien. (TC : 26)

32b- Une étrange joie qui la faisait repousser ses deux fils loin d'elle et les prendre dans ses bras en même temps pour les **baptiser de salive**. (JV : 19)

33b- Les femmes, les curieuses, les jalouses, les **jeteuses de sort**, les **mangeuses d'âmes**, les **voleuses d'ombre**, les **bavardeuses**, les pêcheuses d'informations, les **attacheuses de destin** se faisaient vibrer les doigts frénétiquement. (JV : 17)

34b- Oui oui, on disait que les insultes de monsieur Destouches étaient si nombreuses **dans son ventre**. (JV : 195)

35b- La rumeur courait qu'il avait vendu sa première femme et ses enfants, c'est-à-dire qu'il **avait vendu son ombre au famla** pour bâtir sa fortune. (JV : 254)

Ainsi, nous avons des calques verbaux : « Taper mon corps », est la traduction littérale d'une expression bantou signifiant « m'inquiéter ». « Me Travailler signifie me juger, me donner des remords ». Baptiser « quelqu'un de salive et vendre quelqu'un au famla » sont des locutions liées aux pratiques socio-culturelles réservées aux initiés en territoire bamiléké ; la première consiste en une « pratique de bénédiction » et la deuxième consiste à « donner en échange une âme dans une secte contre une grâce ».

Nous avons aussi les calques substantivaux. « Ombre » est la traduction littérale de « âme ». « Le ventre » dans plusieurs cultures d'Afrique est, au-delà d'être le siège de la digestion alimentaire, le siège de la pensée, de l'âme, de l'esprit, bref l'organe capital de l'être ; ainsi, dans l'expression « avoir quelque chose dans son ventre », « ventre » arbore les caractéristiques assignées à la « tête », « au cerveau », « à la pensée ». *Jeteuses de sort*, les *mangeuses d'âmes*, les *voleuses d'ombre*, les *bavardeuses*, les *attacheuses de destin* renvoient respectivement à des sorcières, des vampires, et des commères, correspondant à des traductions paraphrastiques de chaque réalité et signifient respectivement, « celles qui jettent les sorts », « celles qui mangent les âmes », « celles qui volent l'ombre », « celles qui bavardent », « celles qui attachent le destin ».

Ces calques plongent le lecteur dans l'univers afro-camerounais et celui-ci se doit de maîtriser cet univers pour comprendre ces lexies. L'interculturel ici est justifié par le fait que le français et la socioculture africaine se partagent cordialement le la *sémiosis*, (le processus de signification) de ces réalités calquées. Pendant que le français se charge du signifiant, le signifié reste propre au contexte afro-camerounais.

### **2.2.2. Les calques intonationnels**

Il s'agit de procédés lexicaux dont les locuteurs des langues camerounaises ont recours pour exprimer diverses modalités. Dassi (2008 : 328 et 326) en fait distinguer « le phatique "hein" » et « l'emphatique "non" » et nous y ajouterons le phatique « là ».

36b- Massa Yo crut pouvoir se rattraper : « Et toi tu as quoi dans ta tête, **non** ? » (TC : 114)

37b- Irrité, il se retourna vers la femme et lui dit avec violence : « Verse, **non** ? » (TC 285)

38b- Quand je rentrai chez Massa Yo, je rencontrai son regard méchant. C'est à peine s'il ne me disait pas : « Donc tu es revenu, **hein** ? » (TC : 20)

39b- « Ici là, **hein**, avait-il [Massa Yo] dit en montrant la totalité de Madagascar, même le mauvais œil peut ruiner » (TC 61)

40b- Sans tarder, ma maitresse la remit à sa place : « Madame, laissez mon toutou tranquille, **hein** ? » (TC : 122)

41b- « Ici **là**, hein, avait-il [Massa Yo] dit en montrant la totalité de Madagascar, même le mauvais œil peut ruiner » (TC 61)

Dans 36b, le morphème « non » jouant le rôle de marqueur d'apostrophe allocutaire lié à « toi », peut être remplacé par « aussi », « qui est devant moi » pour former avec « toi », « toi aussi, toi à qui je m'adresse, toi qui est là » afin de marquer l'emphase sur le récepteur. Dans 37b, ce même morphème substituable par « alors », « donc », « si tu veux », exprime la quiétude et l'indifférence de l'émetteur face à l'action qu'il est sensé subir. Dans 38b, le morphème « hein » loin d'être un marqueur interrogatif, est une lexie que l'on pourrait remplacer par « à ce que je vois », pour traduire la surprise, il joue par ailleurs le rôle de marqueur exclamatif. Dans 39b et 40b, ce morphème pourrait être remplacé par « m'entendez-vous », « écoutez-moi bien », jouant donc le rôle de marqueur de contact avec l'allocutaire (marqueur phatique). Dans 41b, loin d'être un marqueur de lieu, un paradoxe, « là » est transposé de la langue identitaire du locuteur en traduction littérale, et peut être remplacé par « même », « surtout », « précisément » et il sert d'élément emphatique.

Ces morphèmes sont la preuve même de la fusion syntaxique entre le français et la sociolinguistique camerounaise. L'oralité dont se caractérise ces dernières langues donne lieu à un phénomène où celles n'ont pas prévu une représentation ponctuationnelle marqueuse des modalités phrastiques. A la place, elles marquent les différentes modalités par des lexies spécifiques qui

pendant leur adoption du français vont interférer avec les règles typographiques du français pour donner des phénomènes composites mi-français, mi-langues-locales.

---

### **2.2.3. Les calques proverbiaux**

---

Le proverbe est l'art de bien dire, c'est l'accord quasi magique entre les intentions et les actes. Provenant de l'inspiration des expériences de la vie quotidienne, c'est un type spécifique d'énoncé elliptique qui transmet et véhicule un conseil pratique. Kleiber (2000 :47) pense que « les proverbes sont à la fois des phrases génériques, renvoyant à une vérité générale, et à des phrases idiomatiques, c'est-à-dire dénominatives. En parlant de dénomination pour le proverbe, il faut entendre qu'une et une seule chose, le fait qu'il s'agit d'une expression idiomatique ou figée »

42b- ***Si quelqu'un te dépasse, dit le petit vieux, porte son sac.*** (TC : 152)

43b- ***Oui avec une machette visiblement, il avait lui aussi droit à une cacaoyère, non ?*** (TC : 65)

44b- ***A fuir les urines, on piétine le caca.*** (JV : 304)

45b- ***Tout début est difficile.*** (JV : 182).

Il s'agit des expressions encrées dans la culture camerounaise et africaine et ne pouvant acquérir leur saisie plénière que moyennant une maîtrise plus ou moins grande de ce contexte. Bien que leur paternité respective ne soit pas affectée à un peuple africain bien spécifique, elles sont pour la plupart issues de multiples contes dont elles représentent la morale et les thématiques qu'elles dépeignent sont partagées par plusieurs peuples au sein desquels elles peuvent se présenter sous différents aspects.

Ces proverbes témoignent à suffire de l'imbrication entre le français et les traditions africaines. La langue française aura vite fait de s'approprier les éléments socioculturels qu'elle traduit par rapport à un système de représentation surtout propre à elle, preuve d'une certaine interculturalité que démontre les locuteurs en exprimant par cette langue, la tradition leur.

Tout compte fait, les phénomènes d'emprunt et de calques dans *Temps de chien* et *La Joie de vivre* se présentent comme un vecteur de la cohabitation entre le français et la socioculture camerounaise, se dressant ainsi comme des indicateurs de l'interculturalité francophonie-France. Il s'agit d'une interculturalité subjectiviste, c'est-à-dire perçue uniquement par rapport au français, orientée uniquement vers le français qui laisse lire l'apport et l'adstrat de la socioculture et des langues camerounaises. Il n'est pas impossible cependant d'observer certains phénomènes présentant une interaction réciproque entre français et langues/culture camerounaises.

---

### 3. Les néologismes de matrice double : vecteurs d'interculturalité interactionniste dans temps de chien et la joie de vivre

---

Il s'agit de phénomènes présentant un emprunt (matrice externe) auquel l'on a fait subir les procédés propres à la matrice interne. Il se sera donc passé un double processus. Primo, le passage de la lexie de la langue source vers la langue cible. Secundo, l'application, sur cette lexie nouvelle, des opérations matricielles internes propres à la langue cible, tels que les opérations morpho-sémantiques, syntactico-sémantiques et morphologiques pures. Ce qui laisse observer ce que Cohen-Emerique (2011 :13) nomme « interculturalité interactionniste » qui est une perspective interculturelle qui « implique de reconnaître qu'il y a deux acteurs en présence, moi et autrui et non un seul » et donc, les faits se doivent d'être réciproques. Ce procédé dans notre corpus permet d'obtenir « des emprunts soumis à la néologie de forme » et « des emprunts soumis à la néologie de sens ».

---

#### 3.1. Les emprunts soumis à la néologie de forme

---

De nouvelles lexies se verront former à partir des emprunts par dérivation, composition, troncation et seront utilisées par les locuteurs de notre corpus dans leurs conversations en français.

46b- Il n'y aurait que les **Mbout** pour croire qu'au Cameroun un combat de boxe commence par le coup de sifflet de l'arbitre. (JV : 14)

47b- La Panthère s'indigna : « Ye maleh, regardez-moi le pays de **Mbiya-**e ! » (TC : 181)

48b- N'était-ce pas les mille bouteilles que mon maître avait décapsulées devant cet homme au pas **makossé** ? (TC : 51)

49b- Elle se disait que seulement ainsi, les **famlamen** laisseraient ses enfants tranquilles. (JV : 45)

50b- « Oui, dit-il, il te serre la main et puis **woup** ! Ton bangala disparaît. » (JV : 144).

51b- Fait héros trop jeune – avec son aura insoupçonnable de Capo des **sous-kwats** – mon frère n'était pas à retenir. (JV : 305)

Dans 46b, nous avons affaire à une lexie (*mbout*) obtenu par l'apocope du mot *mboutoukou*, issu du pidgin-English. Dans 47b, nous avons un mot (*mbiya*) obtenu par une préfixation phonologique de Biya'a (nom de personne) pour exprimer un certain dégoût pour la personne portant ce nom. Dans 48b, *makossé* est le participe passé du verbe *makosser*, obtenu par la



suffixation verbale de *makossa*, pour signifier l'action d'exécuter des pas de makossa. Dans 49b, la lexie *famlamem* est obtenu par la composition par soudure des termes empruntés respectivement au ghomala (*famla*) et au pidgin-English (*men*), pour désigner une personne qui fait partie de la société secrète du « Famla ». Dans 50b, *woup*, proposition, est issu de la transcatégorisation de l'interjection qu'il représente. Dans 51b, enfin, *sous-kwat* est issu de la composition avec trait d'union du mot français *sous* et du mot pidgin-English *kwat*, pour désigner les quartiers pauvres.

---

### 3.2. Les emprunts soumis à la néologie de sens

---

Diverses lexies sont formées suivant les mêmes procédés de modification sémantiques (glissement sémantique, changement de connotation, changement de dénotation, extension et restriction de sens) qui donnent lieu aux nouvelles lexies. Prenons quelques exemples de ces phénomènes à travers ces extraits.

52b- Magni : « On dirait qu'il n'y a plus que des fainéants dans cette ville. » // Tagni : « Un fainéant, moi ? » // Heureusement, elle n'eut pas besoin de jouer sur la dernière carte, celle du tribalisme : « On dirait que nous sommes devenus des **nkoua**. » (JV : 269)

53b- Tu voulais qu'il se mette soudain à danser le **nkoua** autour de ta pédestre élévation... (JV : 43)

54b- Pourquoi les adultes pensent-ils toujours que les enfants ne voient pas leurs petits **nyamangolo** ? (JV : 25)

55b- [Massa Yo] se dit qu'il recherche la qualité, lui, pas ces **nyamangolo**-là qui, la puberté à peine traversée, liquident déjà leur cul au marché mokolo, et surtout pas les associées de son bar. (TC : 68)

56b- Si je n'ai pas de pension retraite aujourd'hui, c'est parce que les **Mbiya** ont volé mon argent et sont allés le garder en Suisse. (TC : 118)

Dans 52b, nous observons un changement de dénotation de la lexie *nkoua*, qui au lieu de renvoyer au peuple bété, désigne plutôt des *paresseux*. Dans 53b, le même terme *nkoua* subira un autre changement de dénotation et désignera la danse du *bikutsi*. Dans 54b, *nyamangolo*, qui est sensé signifier l'escargot en langue duala, permet de désigner, par changement de dénotation, la *bêtise*. Dans 55b, le même terme permet de désigner, toujours par changement de dénotation, une personne insignifiante, sans valeur. Dans 56b enfin, *Mbiya*, permet de désigner par extension de sens les membres du gouvernement camerounais.

Ces phénomènes témoignent de l'harmonie réciproque que le français entretient avec la culture et les langues camerounaises. Français et langues

nationales camerounaises semblent ouverts l'un à l'autre, eût égard les différences qui existe entre eux et « manifestent une attitude réceptive qui encourage l'établissement et le maintien de la relation [mutuelle].

---

## Conclusion

---

Au total, l'usage des néologismes dans *Temps de chien* et *La Joie de vivre*, au-delà d'une revendication de l'identité nègre, d'une justification de l'incompatibilité français-langues camerounaises ou d'une preuve du réalisme de ces textes, est un indicateur de l'interculturalité français-langues nationales camerounaises suivant une perspective interculturelle subjectiviste et interactionniste. Ces procédés mis en texte par Nganang prouvent que ces langues ont plus de points d'intersection, d'imbrication qu'elles n'ont de points d'incongruence.

---

## Références bibliographiques

---

**Nganang, Patrice**, (2003), *Temps de chien*, Paris, Le serpent à plumes.

**Nganang, Patrice**, (2003), *La Joie de vivre*, Paris, Le serpent à plumes.

**Mendo Ze, Gervais** (2017) *Ethnostylistique : Une approche néo-structurale*, PUA, 280p.

**Mendo Ze, Gervais** (2004) « introduction à la problématique ethnostylistique », in *Langues et Communication*, n°4, pp. 3-5.

**Cohen-Emerique, Margalite** (2011). « L'interculturel dans les interactions des professionnels avec les usagers migrants », in *Alterstice*, n° 1, pp. 9-18.

**Sablayrolles Jean-François** (2000) *La néologie en français contemporain*, Champion.

**Sablayrolles, Jean-François** (2008) « Néologie et dictionnaire(s) comme corpus d'exclusion », in *Néologie et terminologie dans les dictionnaires*, J.-F. Sablayrolles éd., coll. Lexica, Champion, pp. 19-36.

**Sablayrolles Jean-François** (2006), « La néologie aujourd'hui », in *À la recherche du mot : De la langue au discours*, sous la direction de Claude Gruaz, Lambert-Lucas, Limoges, pp. 141-157

**Sablayrolles, Jean-François** (2014), « Prolégomènes aux analyses néologiques contrastives », actes du colloque *L'innovation lexicale dans les langues romanes* Isabel Desmet éd., Travaux et documents, 61, Paris 8, pp. 71-82.

**Sablayrolles Jean-François** (2015), « Quelques remarques sur une typologie des néologismes : Amalgamation ou télescopage : un processus aux productions variées (mots valises, détournements...) et un tableau hiérarchisé des matrices », Actes de CINEO II, São Paulo, 5-8 décembre 2011, in *Neologia das linguas romanicas*, Ieda maria Alves et Eliane Simões Pereira éd., S o Paulo, Humanitas, p. 187-218.

**Guilbert, Louis** (1973), « Théorie du néologisme », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°25. pp. 9-29.

**Moreau, Marie-Louise**, (1997), *Sociolinguistique. Concepts de base*, siège, Bruxelles Mardaga.

**Allam-Iddou, Samira** « Processus de la néologie dans « Tranche de vie » du Quotidien d'Oran : l'affixation », in *Multilinguales* [En ligne], 6 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 17 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/987>;DOI:10.4000/multilinguales.987

**Guilbert, Louis**, (1975), *La Créativité lexicale* Paris, Larousse.

**Biloua, Edmond**, (2005), « La linguo diversité du français », in *Francophonie@cam* n°4, pp25-26.

**Dassi, Étienne**, (2008) « Écriture romanesque et défi de normalisation de la langue française : cas de l'expression de la socioculture de l'Ouest Cameroun », in Ladislas NZESSÉ et Étienne DASSI, *Le Cameroun au prisme de la littérature africaine à l'ère du pluralisme sociopolitique (1990-2006)*, Paris, l'Harmattan.

**Dubois, Jean et alii**, (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris.

**Dubois, Jean et alii** (2003), *Lexis, Dictionnaire Larousse de la langue française*, Larousse : Paris, 2109 p.

**Grevisse**, (1988), *Le Bon Usage*, Paris, Duculot.

**Lefebvre, Aurelie** (2007), « La 'parole des sous-quartiers' dans *Temps de chien* de Patrice Nganang : textualisation et représentation du plurilinguisme urbain », *Synergie Afrique Centrale et l'Ouest*, n. 2, pp. 159-174

**Samba Diop, Papa** (1998), « Du glossaire comme indice identitaire des poles socioculturels : repérage et décodage de l'hypoculture. L'exemple de la production romanesque sénégalaise », in *Français et francophones : tendance centrifuges et centripètes dans les littératures françaises/francophones d'aujourd'hui*. Col. Etudes francophones de Bayreuth, vol. 2, pp129-145.